

Sa demande me fait mal au cœur. Voici pourquoi :

J'avais reçu une lettre de mon vicaire apostolique, Mgr Streicher, angoissé par son dénûment (depuis la guerre, c'est avec un budget de plus en plus maigre qu'il doit soutenir l'essentiel des œuvres), m'ordonnant de diminuer le nombre de mes catéchistes et de le réduire à trente-huit. J'en avais quarante-cinq. Que faire ?

J'ai promis quand même à Kamumpenda un catéchiste. Que la Providence, qui nourrit les petits oiseaux, ait pitié de lui et des quatorze cents âmes qui l'entourent ! Ai-je désobéi ou menti ? Savants professeurs de théologie, tranchez le cas, et donnez-moi l'absolution de ce péché, si péché il y a. Et sachez que je suis exposé à le commettre encore plusieurs fois, les jours suivants.

Je dîne à pleines mains d'une pâtée de bananes : mon assiette et ma fourchette sont avec mes porteurs que je rattraperai seulement ce soir.

Après cinq heures de marche, j'arrive à Kakola, chez un petit chef catholique. Il me reçoit très bien, et me fait porter en cadeau : ananas, œufs, poules et chèvre. Après quoi il m'expose que quinze cents âmes sont éparpillées dans la brousse et les hautes herbes environnantes, comme des brebis sans pasteur. Il ne me laissera pas partir avant que je ne lui aie promis un catéchiste pour les instruire. Et je lui en promets un ! *Meâ culpâ !*

Deux grosses fautes aujourd'hui ! Pourtant je dors à poings fermés, et n'entends pas les éléphants qui viennent rôder dans les bananeraies voisines.